

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 38

Artikel: Le centenaire vaudois
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253154>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ment les rênes, c'était trop beau pour passer outre. Nous avions au-dessous de nous l'Etschthal; la rivière étincelante serpentait dans le fond entre les rochers, les montagnes se dessinaient devant nous en lignes d'une pureté parfaite. Que dirais-je de plus d'un tableau que pourrait à peine rendre le pinceau du meilleur artiste? Nous n'échangeâmes pas une parole; muets d'étonnement, nous restions immobiles sur nos selles, plongés dans l'extase. Sans l'impatience des mulets, qui sait si nous n'y serions pas encore? Le mien, dans sa haute sagesse, secoua la tête et ses longues oreilles, comme plein de compassion pour ces pauvres fous d'êtres humains qui demeuraient ainsi cloués dans un endroit où ne se trouvait pas la moindre pâture. Il jugea convenable de venir à notre aide en se remettant à marcher, et les autres suivirent. A

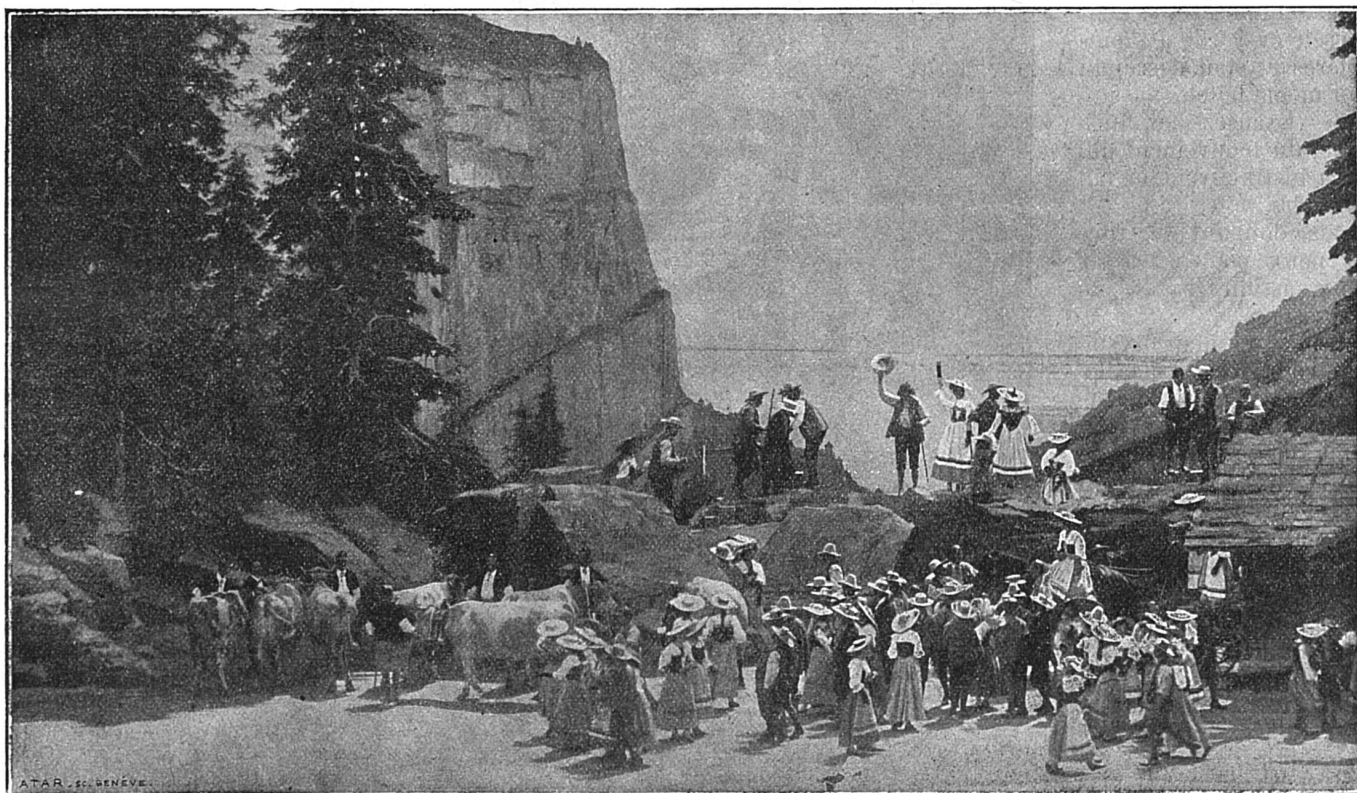
midi, nous fîmes une halte au village de Schoenna pour nous rafraîchir. Nous étions tous deux fatigués et passablement affamés. Tandis que Morrik causait avec l'aubergiste, j'entrai dans la maison, je m'assis et restai quelques instants comme épuisée, les yeux à demi fermés. Le repos me remit promptement. Dans la chambre se trouvaient, près de la fenêtre, un jeune paysan et une jeune paysanne qui dinaient. Ils ne parurent pas faire attention à moi. Morrik vint me rejoindre, nous nous plaçâmes devant une table où l'on nous servit un modeste repas. Nous parlions de choses indifférentes, lorsque le paysan, quittant sa place, s'approcha de nous tenant son verre plein de vin.

(A suivre.)

Paul HEYSE.

LE CENTENAIRE VAUDOIS

5^{me} ACTE: *L'Alpe Libre.*



Tout ce festival est plein de chant, de vie, et de couleur. Jacques Dalcroze, le compositeur, n'a pas voulu écrire une pièce de théâtre proprement dite; au contraire, son plan était de faire assister le spectateur à une suite de scènes idylliques, indépendantes les unes des autres, mais appartenant à différentes époques de l'histoire du canton de Vaud. Le premier acte montre la vie dans le vignoble. Le second se passe à Moudon en 1368, alors que les Vaudois étaient les sujets du duc de Savoie. La fondation de l'Académie et la Réformation forment le fond principal du troisième acte. Puis suit la fête des arbalétriers à Rolle, dans le quatrième acte. L'acte final se déroule sur l'Alpe libre. Les tendres fleurs de la montagne, qui saluent le réveil du nouveau jour par des danses magnifiques, se sont cachées derrière des rochers, effrayées par les sons du cor des Alpes. Le pâtre joyeux

gravit la crête de la montagne et entonne son chant matinal. A son appel les portes des chalets environnants s'ouvrent et bergers et bergères, en habits des dimanches, richement décorés, célèbrent la fête de la mi-été. Dans la distance retentissent les cloches et les clochettes des troupeaux et les pâtres conduisent les plus belles vaches à la fête. Celle-ci devient générale; sur la prairie l'on voit partout des danses et des jeux entremêlés de chants joyeux. Le gai tintement des cloches, s'alliant aux cris d'allégresse des vachers et de leurs compagnons, donne à cette scène de l'Alpe libre un charme et une fraîcheur que ne fait qu'augmenter la splendeur du paysage. L'enthousiasme des spectateurs est à son comble quand tous les participants au nombre de 2500 entonnent, sous l'égide de l'Helvétie, le cantique suisse que la foule émue accompagne d'une voix vibrante.